

caractère de grandeur à la scène. On y retrouve les qualités de coloris qui distinguent l'artiste dans son tableau traitant de l'ensevelissement du Christ.

L'amphithéâtre de Vespasien a inspiré l'autre composition ayant pour titre : *Les Martyrs chrétiens transportés par les leurs hors de l'arène*. Cette toile, qui orne le musée de Dusseldorf, est toute vibrante de l'impression, au point de vue du sentiment chrétien, reçue par l'artiste dans sa visite au Colysée. L'historien, le savant, en visitant le monument dix-huit fois séculaire, s'empressera de le peupler, en imagination, de ses soixante mille spectateurs, de ses sénateurs en toge et du César vêtu de pourpre ; il reconstituera une de ces scènes qui faisaient frémir, du délire de la passion et de l'enthousiasme, tout un peuple avide de l'orgie du sang autant que de celle du vin. Il aura l'illusion un moment de la pompe et de la grandeur d'un Cirque impérial au temps de la Rome antique. Mais l'impression est tout autre pour le croyant en mettant le pied sur le sable de cette arène, qu'a arrosée le sang de tant de chrétiens ; rosée mystique qui a formé la sève de l'arbre du Christianisme, dont les rameaux couvrent le monde.

Pour cette superbe toile du transport des martyrs, l'émotion du chrétien a guidé le crayon de l'artiste et se traduit dans les physiologies des acteurs mis par lui en action. Les adeptes, les fervents du culte de la forme ne trouveront rien à censurer à cette technique impeccable ; les difficultés sont vaincues avec une rare sûreté de main ; la correction de la ligne, l'aisance du geste, le délié du modelé y ont pour auxiliaire la vigueur et l'harmonie du coloris. Noble et touchante est la pieuse sérénité, la douleur muette de ces parents ou amis, qui, en emportant les restes des êtres chers, entrevoient pour ces derniers les joies célestes, les félicités éternelles.

* * *

Ah ! Ils furent grands par l'orgie et le crime, ces Romains dont on vante la civilisation ! Leurs écrivains nous ont fait connaître leurs cultes infâmes enfantés par une dépravation d'esprit inimaginable. La plume de Tacite a décrit en même temps les raffinements, les horreurs des supplices inventés par ces maîtres blasés, libres sans mesure dans leurs palais ; de même les mystères lugubres de l'ergastule, c'est à dire le cachot où ils jetaient et torturaient les esclaves.

Mais quittons cette atmosphère empestée ; allons respirer un instant l'air pur et béni des catacombes. Dans ces antres sanctifiés par les autels et la prière, l'on respire les parfums divins qu'exhalent les corps de saints.